

Trente et devint membre du groupe de Clercq, composé de députés radicaux, entre autres de M. Dautrey. Il se prononça contre les amendements Périer et Maleville, l'amendement Wallon, la constitution du 25 février et en faveur de la loi sur l'enseignement supérieur, fait qui le rendit l'interlocuteur du cléricanisme. Lors des élections par l'Assemblée des sénateurs inamovibles, M. Daru, porté sur la liste des droites, éprouva un échec complet. Il porta au mois de janvier 1876, sa candidature au Sénat dans la Manche. « Aujourd'hui, comme en 1848, dit-il dans sa profession de foi, je pense que, sans tenir aucune de nos convictions, nous devons nous soumettre aux lois, obéir à la constitution, faire taire nos dissentiments et mettre au-dessus de tous les intérêts l'intérêt de la France si malheureuse et si menacée. » Elu sénateur le 30 janvier par 400 voix, il est allé dans la nouvelle Chambre siéger de nouveau parmi les adversaires de la constitution républicaine, auxquels il se consacra, notamment pour le maintien des jurys mixtes et contre les réformes les plus modérées adoptées par la majorité de la Chambre des députés. M. Daru a fait partie des sénateurs qui ont voté, le 22 juin 1877, la dissolution de la Chambre des députés, demandée par le maréchal de Mac-Mahon, dans l'espoir de remplacer la majorité républicaine par une majorité composée de bonapartistes, de monarchistes et de cléricaux. M. Daru a publié : le *Comte Beugnot* (1865, in-8°); *Paris au 20 mars 1871* (1871, in-8°) et *Rapport sur la politique du gouvernement de la République nationale* (1 vol. in-4°) qu'on ne saurait consulter qu'avec la plus extrême réserve.

• **DARWIN** (Charles-Robert), naturaliste et physiologiste anglais. — Dans ces dernières années, ce célèbre savant a publié plusieurs ouvrages remarquables qui ont été traduits en français. Nous citerons : *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication* (1868), trad. en français par M. de Meunier (1869, in-8°); *Descent de l'homme et la sélection sexuelle* (1871), trad. par Moulins (1871-1874, 2 vol. in-8°); *Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872), trad. par Poggi et Desnois; les *Mouvements et les habitudes des plantes grimpanes* (1876, in-8°), etc.

• **DASH** (Gabrielle-Anne de CISTERNES de COURTIRES, marquise de POULOV de SAINT-MARS, connue sous le pseudonyme de comtesse de Lettres. — Elle est morte à Paris en 1872. Parmi ses derniers ouvrages, nous citerons : le *Roman d'une héritière* (1866, in-12); les *Vacances d'une Parisienne* (1866, in-12); le *Chien qui aime les femmes* (1866, in-12); le *Chien qui aime les hommes* (1866, in-12); *Mademoiselle Cinquante millions* (1866, in-12); le *Bohème du XVIII^e siècle* (1867, in-12); *Comment tombent les femmes* (1867, in-12); le *Mari de ma sœur, roman comique* (1867, in-4°); le *Souper des fantômes* (1868, in-12); le *Route du suicide* (1868, in-12); le *Manuscrit de la bibliothèque de la rue de la Harpe* (1868, in-12); les *Femmes à Paris et en province* (1868, in-12); le *Drame de la rue du Sentier* (1868, in-12); le *Deuil de sang* (1868, in-12); *Un crime mystérieux* (1868, in-12); *Comment on fait son chemin dans le monde* (1868, in-12); les *Contes des gens du monde* (1868, in-12); le *Bohème et noblesse* (1869, in-12); la *Chambre rouge* (1869, in-12); les *Soupers de la Régence* (1869, in-12); le *Vie chaste et la vie impure* (1870, in-12); *Quel esprit veut aux vilains* (1870, in-12); la *Nuit de noces* (1870, in-12); les *Héritiers d'un prince* (1870, in-12); les *Aventures d'une jeune marie* (1870, in-12); *Un secret de famille* (1871, in-12); *Monsieur Napoléon et sa cour* (1871, in-8°), sans nom d'auteur; *l'Arbre de la Vierge* (1872, in-12); la *Ceinture de Vénus* (1872, in-12); la *Fée aux perles* (1872, in-12); le *Fils du faussaire* (1872, in-12); le *Fils naturel* (1872, in-12); *le Dégainé* (1872, in-12); *le Dégainé en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAN** (Charles-Aimé), littérateur français. — Il est mort en 1876. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : le *Salon de 1861* (1861, in-8°); le *Salon de 1863* (1863, in-8°); *Étude sur Mme Roland et son temps* (1864, in-8°); *Histoire contemporaine* (1864, in-18); la *Démagogie en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAY** (Jules-Joseph), peintre, frère du précédent, né à Paris en 1822. Il étudia la peinture sous la direction d'Auguste Delhay et devint en 1849 directeur du musée et de l'école des beaux-arts d'Angers. M. Daubay a exposé pour la première fois à Paris au Salon de 1861. Il a obtenu une médaille au Salon de 1864 et la croix de la Légion d'honneur en 1868. Cet artiste, d'un talent sérieux, s'est adonné à la peinture des sujets historiques et religieux. Parmi les toiles qui l'ex-notables angers *Guillaume de Gézicay en qualité de maître* (1861); *Réception d'un cir-*

• **DATISÉTINE** s. f. (da-tiss-sé-ti-ne — du lat. *datissina*, datissine). Chim. Produit du doublement de la datissine.
— **ENCYCL.** Quand on fait bouillir durant quelques minutes la datissine avec de l'acide sulfurique étendu, il se dépose des aiguilles incolores qui constituent la *datissétine*. On obtient le même résultat en employant la potasse concentrée, ou encore en précipitant les eaux mères de la datissine par le sous-acétate de plomb, en traitant par l'hydrogène sulfuré pour éliminer ce métal et en faisant bouillir avec l'acide sulfurique étendu la solution filtrée.
La *datissétine* C₁₅H₁₀O₆ ne se dissout pas dans l'eau, mais elle se dissout facilement dans l'ammoniaque aqueuse et dans les alcalis non concentrés. L'alcool la dissout faiblement, et l'éther plus facilement encore.
Quand on traite ce produit par l'acide azotique renfermant 100 pour 100 d'eau environ, il se transforme en acide nitrosalicylique. Si l'acide azotique est concentré, il se produit une réaction violente avec dégagement de vapeurs rouges. L'analyse de ce produit a donné de l'acide picrique, mais point d'acide oxalique.
Sous l'action de la potasse fondante, la *datissétine* se transforme en une masse rouge orangée qui, traitée par l'acide chlorhydrique, donne une résine et de l'acide salicylique. Quand on la distille avec un mélange de bichromate de potasse et d'acide sulfurique tris-étendu, elle donne une liqueur assez mobile et dont l'odeur rappelle celle de l'acide salicylique. Ce produit toutefois n'a point encore été étudié.

• **DAT VENIAM CORVIS, VEXAT CENSURA COLUMBAS** (*La censure pardonne aux corbeaux et poursuit les colombes*). Vers de Juvénal (sat. II, v. 63). Le poète met cette réflexion dans la bouche de Lauronius, qui en fait la conclusion d'une énergie plaidoyer en faveur de son sexe, attaqué par les poètes. Dans sa fable des *Animaux malades de la peste*, La Fontaine a exprimé en d'autres termes la même vérité.

• **DARWIN** (Charles-Robert), naturaliste et physiologiste anglais. — Dans ces dernières années, ce célèbre savant a publié plusieurs ouvrages remarquables qui ont été traduits en français. Nous citerons : *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication* (1868), trad. en français par M. de Meunier (1869, in-8°); *Descent de l'homme et la sélection sexuelle* (1871), trad. par Moulins (1871-1874, 2 vol. in-8°); *Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872), trad. par Poggi et Desnois; les *Mouvements et les habitudes des plantes grimpanes* (1876, in-8°), etc.

• **DASH** (Gabrielle-Anne de CISTERNES de COURTIRES, marquise de POULOV de SAINT-MARS, connue sous le pseudonyme de comtesse de Lettres. — Elle est morte à Paris en 1872. Parmi ses derniers ouvrages, nous citerons : le *Roman d'une héritière* (1866, in-12); les *Vacances d'une Parisienne* (1866, in-12); le *Chien qui aime les femmes* (1866, in-12); le *Chien qui aime les hommes* (1866, in-12); *Mademoiselle Cinquante millions* (1866, in-12); le *Bohème du XVIII^e siècle* (1867, in-12); *Comment tombent les femmes* (1867, in-12); le *Mari de ma sœur, roman comique* (1867, in-4°); le *Souper des fantômes* (1868, in-12); le *Route du suicide* (1868, in-12); le *Manuscrit de la bibliothèque de la rue de la Harpe* (1868, in-12); les *Femmes à Paris et en province* (1868, in-12); le *Drame de la rue du Sentier* (1868, in-12); le *Deuil de sang* (1868, in-12); *Un crime mystérieux* (1868, in-12); *Comment on fait son chemin dans le monde* (1868, in-12); les *Contes des gens du monde* (1868, in-12); le *Bohème et noblesse* (1869, in-12); la *Chambre rouge* (1869, in-12); les *Soupers de la Régence* (1869, in-12); le *Vie chaste et la vie impure* (1870, in-12); *Quel esprit veut aux vilains* (1870, in-12); la *Nuit de noces* (1870, in-12); les *Héritiers d'un prince* (1870, in-12); les *Aventures d'une jeune marie* (1870, in-12); *Un secret de famille* (1871, in-12); *Monsieur Napoléon et sa cour* (1871, in-8°), sans nom d'auteur; *l'Arbre de la Vierge* (1872, in-12); la *Ceinture de Vénus* (1872, in-12); la *Fée aux perles* (1872, in-12); le *Fils du faussaire* (1872, in-12); le *Fils naturel* (1872, in-12); *le Dégainé* (1872, in-12); *le Dégainé en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAN** (Charles-Aimé), littérateur français. — Il est mort en 1876. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : le *Salon de 1861* (1861, in-8°); le *Salon de 1863* (1863, in-8°); *Étude sur Mme Roland et son temps* (1864, in-8°); *Histoire contemporaine* (1864, in-18); la *Démagogie en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAY** (Jules-Joseph), peintre, frère du précédent, né à Paris en 1822. Il étudia la peinture sous la direction d'Auguste Delhay et devint en 1849 directeur du musée et de l'école des beaux-arts d'Angers. M. Daubay a exposé pour la première fois à Paris au Salon de 1861. Il a obtenu une médaille au Salon de 1864 et la croix de la Légion d'honneur en 1868. Cet artiste, d'un talent sérieux, s'est adonné à la peinture des sujets historiques et religieux. Parmi les toiles qui l'ex-notables angers *Guillaume de Gézicay en qualité de maître* (1861); *Réception d'un cir-*

• **DATISÉTINE** s. f. (da-tiss-sé-ti-ne — du lat. *datissina*, datissine). Chim. Produit du doublement de la datissine.
— **ENCYCL.** Quand on fait bouillir durant quelques minutes la datissine avec de l'acide sulfurique étendu, il se dépose des aiguilles incolores qui constituent la *datissétine*. On obtient le même résultat en employant la potasse concentrée, ou encore en précipitant les eaux mères de la datissine par le sous-acétate de plomb, en traitant par l'hydrogène sulfuré pour éliminer ce métal et en faisant bouillir avec l'acide sulfurique étendu la solution filtrée.
La *datissétine* C₁₅H₁₀O₆ ne se dissout pas dans l'eau, mais elle se dissout facilement dans l'ammoniaque aqueuse et dans les alcalis non concentrés. L'alcool la dissout faiblement, et l'éther plus facilement encore.
Quand on traite ce produit par l'acide azotique renfermant 100 pour 100 d'eau environ, il se transforme en acide nitrosalicylique. Si l'acide azotique est concentré, il se produit une réaction violente avec dégagement de vapeurs rouges. L'analyse de ce produit a donné de l'acide picrique, mais point d'acide oxalique.
Sous l'action de la potasse fondante, la *datissétine* se transforme en une masse rouge orangée qui, traitée par l'acide chlorhydrique, donne une résine et de l'acide salicylique. Quand on la distille avec un mélange de bichromate de potasse et d'acide sulfurique tris-étendu, elle donne une liqueur assez mobile et dont l'odeur rappelle celle de l'acide salicylique. Ce produit toutefois n'a point encore été étudié.

• **DARWIN** (Charles-Robert), naturaliste et physiologiste anglais. — Dans ces dernières années, ce célèbre savant a publié plusieurs ouvrages remarquables qui ont été traduits en français. Nous citerons : *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication* (1868), trad. en français par M. de Meunier (1869, in-8°); *Descent de l'homme et la sélection sexuelle* (1871), trad. par Moulins (1871-1874, 2 vol. in-8°); *Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872), trad. par Poggi et Desnois; les *Mouvements et les habitudes des plantes grimpanes* (1876, in-8°), etc.

• **DASH** (Gabrielle-Anne de CISTERNES de COURTIRES, marquise de POULOV de SAINT-MARS, connue sous le pseudonyme de comtesse de Lettres. — Elle est morte à Paris en 1872. Parmi ses derniers ouvrages, nous citerons : le *Roman d'une héritière* (1866, in-12); les *Vacances d'une Parisienne* (1866, in-12); le *Chien qui aime les femmes* (1866, in-12); le *Chien qui aime les hommes* (1866, in-12); *Mademoiselle Cinquante millions* (1866, in-12); le *Bohème du XVIII^e siècle* (1867, in-12); *Comment tombent les femmes* (1867, in-12); le *Mari de ma sœur, roman comique* (1867, in-4°); le *Souper des fantômes* (1868, in-12); le *Route du suicide* (1868, in-12); le *Manuscrit de la bibliothèque de la rue de la Harpe* (1868, in-12); les *Femmes à Paris et en province* (1868, in-12); le *Drame de la rue du Sentier* (1868, in-12); le *Deuil de sang* (1868, in-12); *Un crime mystérieux* (1868, in-12); *Comment on fait son chemin dans le monde* (1868, in-12); les *Contes des gens du monde* (1868, in-12); le *Bohème et noblesse* (1869, in-12); la *Chambre rouge* (1869, in-12); les *Soupers de la Régence* (1869, in-12); le *Vie chaste et la vie impure* (1870, in-12); *Quel esprit veut aux vilains* (1870, in-12); la *Nuit de noces* (1870, in-12); les *Héritiers d'un prince* (1870, in-12); les *Aventures d'une jeune marie* (1870, in-12); *Un secret de famille* (1871, in-12); *Monsieur Napoléon et sa cour* (1871, in-8°), sans nom d'auteur; *l'Arbre de la Vierge* (1872, in-12); la *Ceinture de Vénus* (1872, in-12); la *Fée aux perles* (1872, in-12); le *Fils du faussaire* (1872, in-12); le *Fils naturel* (1872, in-12); *le Dégainé* (1872, in-12); *le Dégainé en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAN** (Charles-Aimé), littérateur français. — Il est mort en 1876. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : le *Salon de 1861* (1861, in-8°); le *Salon de 1863* (1863, in-8°); *Étude sur Mme Roland et son temps* (1864, in-8°); *Histoire contemporaine* (1864, in-18); la *Démagogie en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAY** (Jules-Joseph), peintre, frère du précédent, né à Paris en 1822. Il étudia la peinture sous la direction d'Auguste Delhay et devint en 1849 directeur du musée et de l'école des beaux-arts d'Angers. M. Daubay a exposé pour la première fois à Paris au Salon de 1861. Il a obtenu une médaille au Salon de 1864 et la croix de la Légion d'honneur en 1868. Cet artiste, d'un talent sérieux, s'est adonné à la peinture des sujets historiques et religieux. Parmi les toiles qui l'ex-notables angers *Guillaume de Gézicay en qualité de maître* (1861); *Réception d'un cir-*

• **DATISÉTINE** s. f. (da-tiss-sé-ti-ne — du lat. *datissina*, datissine). Chim. Produit du doublement de la datissine.
— **ENCYCL.** Quand on fait bouillir durant quelques minutes la datissine avec de l'acide sulfurique étendu, il se dépose des aiguilles incolores qui constituent la *datissétine*. On obtient le même résultat en employant la potasse concentrée, ou encore en précipitant les eaux mères de la datissine par le sous-acétate de plomb, en traitant par l'hydrogène sulfuré pour éliminer ce métal et en faisant bouillir avec l'acide sulfurique étendu la solution filtrée.
La *datissétine* C₁₅H₁₀O₆ ne se dissout pas dans l'eau, mais elle se dissout facilement dans l'ammoniaque aqueuse et dans les alcalis non concentrés. L'alcool la dissout faiblement, et l'éther plus facilement encore.
Quand on traite ce produit par l'acide azotique renfermant 100 pour 100 d'eau environ, il se transforme en acide nitrosalicylique. Si l'acide azotique est concentré, il se produit une réaction violente avec dégagement de vapeurs rouges. L'analyse de ce produit a donné de l'acide picrique, mais point d'acide oxalique.
Sous l'action de la potasse fondante, la *datissétine* se transforme en une masse rouge orangée qui, traitée par l'acide chlorhydrique, donne une résine et de l'acide salicylique. Quand on la distille avec un mélange de bichromate de potasse et d'acide sulfurique tris-étendu, elle donne une liqueur assez mobile et dont l'odeur rappelle celle de l'acide salicylique. Ce produit toutefois n'a point encore été étudié.

• **DARWIN** (Charles-Robert), naturaliste et physiologiste anglais. — Dans ces dernières années, ce célèbre savant a publié plusieurs ouvrages remarquables qui ont été traduits en français. Nous citerons : *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication* (1868), trad. en français par M. de Meunier (1869, in-8°); *Descent de l'homme et la sélection sexuelle* (1871), trad. par Moulins (1871-1874, 2 vol. in-8°); *Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872), trad. par Poggi et Desnois; les *Mouvements et les habitudes des plantes grimpanes* (1876, in-8°), etc.

• **DASH** (Gabrielle-Anne de CISTERNES de COURTIRES, marquise de POULOV de SAINT-MARS, connue sous le pseudonyme de comtesse de Lettres. — Elle est morte à Paris en 1872. Parmi ses derniers ouvrages, nous citerons : le *Roman d'une héritière* (1866, in-12); les *Vacances d'une Parisienne* (1866, in-12); le *Chien qui aime les femmes* (1866, in-12); le *Chien qui aime les hommes* (1866, in-12); *Mademoiselle Cinquante millions* (1866, in-12); le *Bohème du XVIII^e siècle* (1867, in-12); *Comment tombent les femmes* (1867, in-12); le *Mari de ma sœur, roman comique* (1867, in-4°); le *Souper des fantômes* (1868, in-12); le *Route du suicide* (1868, in-12); le *Manuscrit de la bibliothèque de la rue de la Harpe* (1868, in-12); les *Femmes à Paris et en province* (1868, in-12); le *Drame de la rue du Sentier* (1868, in-12); le *Deuil de sang* (1868, in-12); *Un crime mystérieux* (1868, in-12); *Comment on fait son chemin dans le monde* (1868, in-12); les *Contes des gens du monde* (1868, in-12); le *Bohème et noblesse* (1869, in-12); la *Chambre rouge* (1869, in-12); les *Soupers de la Régence* (1869, in-12); le *Vie chaste et la vie impure* (1870, in-12); *Quel esprit veut aux vilains* (1870, in-12); la *Nuit de noces* (1870, in-12); les *Héritiers d'un prince* (1870, in-12); les *Aventures d'une jeune marie* (1870, in-12); *Un secret de famille* (1871, in-12); *Monsieur Napoléon et sa cour* (1871, in-8°), sans nom d'auteur; *l'Arbre de la Vierge* (1872, in-12); la *Ceinture de Vénus* (1872, in-12); la *Fée aux perles* (1872, in-12); le *Fils du faussaire* (1872, in-12); le *Fils naturel* (1872, in-12); *le Dégainé* (1872, in-12); *le Dégainé en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAN** (Charles-Aimé), littérateur français. — Il est mort en 1876. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : le *Salon de 1861* (1861, in-8°); le *Salon de 1863* (1863, in-8°); *Étude sur Mme Roland et son temps* (1864, in-8°); *Histoire contemporaine* (1864, in-18); la *Démagogie en 1793 à Paris* (1867, in-8°), d'après des documents inédits; *Histoire du moyen âge* (1867, in-18), avec M. Grégoire; *Histoire du moyen âge et des temps modernes, particulièrement de la France* (1868, in-12), avec le même; *Histoire des temps modernes* (1869, in-12), avec le même; *Paris en 1794 et 1795. Histoire de la rue, du club, de la femme, etc.* (1869, in-8°); les *Prisons de Paris sous la Révolution* (1870, in-8°); *Lettre au duc d'Annam* (1871, in-8°); *Histoire du régime de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde République* (1872, in-12); le *Fond de la société sous la Commune décrit d'après les documents qui constituent les archives de la justice militaire* (1873, in-8°); *Rome ancienne* (1876, in-12). Daubay a publié les *Mémoires inédits de Fétion, de Bizot et de Barbaroux* (1866, in-8°) et les *Lettres de Mme Roland*.

• **DAUBAY** (Jules-Joseph), peintre, frère du précédent, né à Paris en 1822. Il étudia la peinture sous la direction d'Auguste Delhay et devint en 1849 directeur du musée et de l'école des beaux-arts d'Angers. M. Daubay a exposé pour la première fois à Paris au Salon de 1861. Il a obtenu une médaille au Salon de 1864 et la croix de la Légion d'honneur en 1868. Cet artiste, d'un talent sérieux, s'est adonné à la peinture des sujets historiques et religieux. Parmi les toiles qui l'ex-notables angers *Guillaume de Gézicay en qualité de maître* (1861); *Réception d'un cir-*

• **DATISÉTINE** s. f. (da-tiss-sé-ti-ne — du lat. *datissina*, datissine). Chim. Produit du doublement de la datissine.
— **ENCYCL.** Quand on fait bouillir durant quelques minutes la datissine avec de l'acide sulfurique étendu, il se dépose des aiguilles incolores qui constituent la *datissétine*. On obtient le même résultat en employant la potasse concentrée, ou encore en précipitant les eaux mères de la datissine par le sous-acétate de plomb, en traitant par l'hydrogène sulfuré pour éliminer ce métal et en faisant bouillir avec l'acide sulfurique étendu la solution filtrée.
La *datissétine* C₁₅H₁₀O₆ ne se dissout pas dans l'eau, mais elle se dissout facilement dans l'ammoniaque aqueuse et dans les alcalis non concentrés. L'alcool la dissout faiblement, et l'éther plus facilement encore.
Quand on traite ce produit par l'acide azotique renfermant 100 pour 100 d'eau environ, il se transforme en acide nitrosalicylique. Si l'acide azotique est concentré, il se produit une réaction violente avec dégagement de vapeurs rouges. L'analyse de ce produit a donné de l'acide picrique, mais point d'acide oxalique.
Sous l'action de la potasse fondante, la *datissétine* se transforme en une masse rouge orangée qui, traitée par l'acide chlorhydrique, donne une résine et de l'acide salicylique. Quand on la distille avec un mélange de bichromate de potasse et d'acide sulfurique tris-étendu, elle donne une liqueur assez mobile et dont l'odeur rappelle celle de l'acide salicylique. Ce produit toutefois n'a point encore été étudié.

• **DARWIN** (Charles-Robert), naturaliste et physiologiste anglais. — Dans ces dernières années, ce célèbre savant a publié plusieurs ouvrages remarquables qui ont été traduits en français. Nous citerons : *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication* (1868), trad. en français par M. de Meunier (1869, in-8°); *Descent de l'homme et la sélection sexuelle* (1871), trad. par Moulins (1871-1874, 2 vol. in-8°); *Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (1872), trad. par Poggi

n'être pas une œuvre suffisamment personnelle et expressive : « On fait beaucoup de bruit, se dit-il, autour du *Zénid* écrit par M. Mercé, pensionnaire de l'Académie de France à Rome; ou va même jusqu'à dire que cette statue pourrait bien obtenir la médaille d'honneur. C'est une figure d'adieu enlèvement nu, exécutée dans la manière forte, nerveuse et un peu sèche de Donatello. Le pastiche est réussi. Au reste, nulle idée. Le visage ne respire ni la satisfaction de la victoire, ni la haine, ni le dégoût, ni le sentiment religieux. Ce petit péché vient de tuer « son homme » avec une parfaite insensibilité. Combien autrement naïf et héroïque, sincère et idéal n'est apparu le *David* de Donatello lui-même, qui est au musée des Offices, à Florence! Quand on veut rivaliser avec les maîtres, il ne suffit pas de les imiter dans leur manière de modeler le nu et de disposer les draperies; il faut surtout s'inspirer de leur sentiment naïf et profond; il faut apprendre d'eux à voir, à comprendre, à interpréter la nature. » M. Paul Mantz a porté un jugement peu différent sur le *David* de M. Mercé : « Dans cette œuvre, a-t-il dit, M. Mercé a fondu trois choses, une imitation libre et légitime des chefs-d'œuvre du xv^e siècle, un élément moins respectable, qui est le pastiche, et elle ment impudemment lorsqu'elle m'accuse d'avoir contribué à faire déclarer la guerre en 1870. Je n'y suis absolument pour rien. » Au premier tour de scrutin, il obtint 6,101 voix, sans être élu, contre M. Danquoy, candidat républicain, et M. Labrousse, monarchiste. Au scrutin de ballottage du 6 mars 1876, il fut élu contre M. Danquoy à une majorité de 1,600 voix. Il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple, et il a constamment voté contre les mesures libérales adoptées par la majorité républicaine. Le 18 mai 1877, il fut élu contre M. Danquoy à une majorité de 1,600 voix. Il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple, et il a constamment voté contre les mesures libérales adoptées par la majorité républicaine. Le 18 mai 1877, il fut élu contre M. Danquoy à une majorité de 1,600 voix. Il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple, et il a constamment voté contre les mesures libérales adoptées par la majorité républicaine.

« Au Salon de 1876, M. Mercé a exposé une statuette en marbre de *Zénid* enroulé dans un *bat*. Debout, le pied droit en avant, la main gauche sur la hanche et la main droite tenant une fronde, le jeune père israélite se recueille et semble adresser une ardente prière à son dieu des combats. Son visage exprime, d'ailleurs, une mâle résolution; son corps, plein de jeunesse et de souplesse, a des inflexions élégantes et harmonieuses. Cette jolie figure appartient à M. A. Dupare. »

* **DAVID** (Jérôme, baron), homme politique français. Après les élections de 1869, il fut confirmé par un vote du Corps législatif dans le poste de vice-président qu'il tenait précédemment de Napoléon III. M. David, jusqu' alors un des champions les plus roides et les plus cassants du despotisme, annonça au mois de novembre 1869 qu'il fallait que l'ancienne majorité formât un grand parti conservateur libéral et cherchât dans l'application sincère et loyale d'une liberté sans restriction dans le poste de ministre de l'Intérieur, ce qui n'était pas de son ressort. M. David, jusqu' alors un des champions les plus roides et les plus cassants du despotisme, annonça au mois de novembre 1869 qu'il fallait que l'ancienne majorité formât un grand parti conservateur libéral et cherchât dans l'application sincère et loyale d'une liberté sans restriction dans le poste de ministre de l'Intérieur, ce qui n'était pas de son ressort.

* **DAVID** (Maxime), peintre miniaturiste français. — Il est mort à Paris en 1870. Parmi les dernières œuvres qu'il a exposées, nous citerons le portrait du général *Bosquet* (1856), le *Miroir*, l'*Écrivain* et la *Lyre* (1857).

* **DAVID** (Félicien), célèbre compositeur français. — Il est mort à Saint-Germain d'un fluxion de poitrine, le 29 août 1876. Cet illustre et charmant musicien, une des gloires de l'école française, est homme doux, loyal, qui aime la réclame et le bruit, vécut et mourut en son compatriote. Il est mort à Saint-Germain d'un fluxion de poitrine, le 29 août 1876. Cet illustre et charmant musicien, une des gloires de l'école française, est homme doux, loyal, qui aime la réclame et le bruit, vécut et mourut en son compatriote. Il est mort à Saint-Germain d'un fluxion de poitrine, le 29 août 1876. Cet illustre et charmant musicien, une des gloires de l'école française, est homme doux, loyal, qui aime la réclame et le bruit, vécut et mourut en son compatriote.

* **DAVID** (Augustin), prêtre français, né à Lyon (Rhône) en 1812. Elève du petit séminaire de sa ville natale, il entra ensuite au grand séminaire de Lyon et reçut la prêtrise en 1836. L'abbé David fut ensuite attaché comme prédicateur à la maison des Chartroux de Lyon. Nommé grand vicaire à Valence en 1857, il devint en 1862 évêque de Saint-Brieuc. A l'époque du concile de Vatican II, il fut nommé évêque de Valence en 1862. L'abbé David fut ensuite attaché comme prédicateur à la maison des Chartroux de Lyon. Nommé grand vicaire à Valence en 1857, il devint en 1862 évêque de Saint-Brieuc. A l'époque du concile de Vatican II, il fut nommé évêque de Valence en 1862.

* **DAVID** (Armand), naturaliste et missionnaire français, né à Espelette (Basses-Pyrénées) en 1824. Il entra au séminaire et fut ordonné prêtre, puis il résolut de se faire missionnaire et fut admis dans la congrégation des Lazaristes. Après avoir professé pendant quelques années au collège de Savone, il se donna tout entier à l'étude des sciences naturelles. Il partit pour la Chine en 1862.

1862. Envoyé à Pékin pour y organiser le collège français à l'usage des jeunes Chinois, il revint en France en 1868, et fut nommé directeur de l'École des beaux-arts, qu'il envoya au Musée de Paris, et se forma une collection d'histoire naturelle. Pour accroître l'Empire s'efforça de lui-même un milieu des dessinateurs qu'il avait causés. M. David entra dans la vie privée et disparut. Il reparut sur la scène politique le 8 février 1871 en posant sa candidature à l'Assemblée nationale dans la Gironde; mais il n'obtint que 13,000 voix. Il ne fut pas plus heureux aux élections partielles du 2 juillet suivant. Sous le gouvernement de M. Thiers et sous le septennat, il se livra à une active propagande bonapartiste dans la Gironde et se fit marchand de vin à Bordeaux. Aux élections du 20 février 1876, il se porta sa candidature à la Chambre des députés dans l'arrondissement de Bazas. Dans sa profession de foi, naturellement bonapartiste, M. Jérôme David n'hésita point à adresser aux paysans de son arrondissement cette phrase stupéfiante pour ceux qui avaient lu au *Journal officiel* ce qu'il avait dit au Corps législatif : « N'écoutez pas les calomnies de la presse empoisonnée que l'on distribue gratuitement dans toutes vos campagnes; elle vous trompe toujours, et elle ment impudemment lorsqu'elle m'accuse d'avoir contribué à faire déclarer la guerre en 1870. Je n'y suis absolument pour rien. » Au premier tour de scrutin, il obtint 6,101 voix, sans être élu, contre M. Danquoy, candidat républicain, et M. Labrousse, monarchiste. Au scrutin de ballottage du 6 mars 1876, il fut élu contre M. Danquoy à une majorité de 1,600 voix. Il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple, et il a constamment voté contre les mesures libérales adoptées par la majorité républicaine. Le 18 mai 1877, il fut élu contre M. Danquoy à une majorité de 1,600 voix. Il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple, et il a constamment voté contre les mesures libérales adoptées par la majorité républicaine.

* **DAVID** (Samuel), compositeur français, né à Paris le 12 novembre 1836. — Entré au Conservatoire en 1850 et remporta, dans l'espace de huit ans, les premiers prix de solfège, d'harmonie, d'accompagnement, de contre-point, de fugue et de contrepoint. Il est auteur de quatre grandes symphonies. Il a donné, à la salle Favart, *Mlle Sylvia*, opéra-comique en un acte, dont le libretto est de M. Narcisse Fournier (mai 1868), et depuis, le *Bois de Boulogne architectural*, avec Vacquer (1869, in-fol., avec 32 planches), et *l'Art et l'Industrie* (1874, in-8°), mémoire couronné par l'Académie des beaux-arts.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Joseph), chanteur français, né à Marseille vers 1838. — Entré au conservatoire de sa ville natale, il fut guitariste dans ses temps par son compatriote Bénédict. Il débuta sur notre première scène lyrique le 15 juin 1864 dans *Robert le Diable*. M. David s'est essayé, dit Théophile Gautier, dans le rôle de *Robert*, et fut guéri dans ses temps par son compatriote Bénédict. Il débuta sur notre première scène lyrique le 15 juin 1864 dans *Robert le Diable*. M. David s'est essayé, dit Théophile Gautier, dans le rôle de *Robert*, et fut guéri dans ses temps par son compatriote Bénédict.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVID** (Gabriel-Jean-Antoine), architecte, né à Paris en 1824. M. Jay fut son premier maître d'architecture. Les succès qu'il obtint à l'École des beaux-arts lui valurent d'être attaché, tout jeune encore, en qualité de dessinateur, au service municipal de la ville de Paris. Admis à vingt ans à l'École des beaux-arts, il suivit les cours de Vaudoyer et obtint le second prix de Rome en 1849, puis, l'année suivante, le prix de département. A cette époque, voulant au plus vite se procurer des ressources pour son art, il quitta l'École des beaux-arts sans avoir concouru encore une fois pour le grand prix, et il fut chargé de construire le théâtre d'Etampes. Nommé, en 1851, directeur des travaux de la mairie du Spink, et ensuite sous-inspecteur des halles, il devint directeur du service des écoles, architecte inspecteur dans le service des promenades et plantations (1855), architecte en chef des vieilles promenades de Paris (1858) et enfin, en 1871, inspecteur général des travaux d'architecture de cette ville. Pendant le siège de Paris, M. Davioux, à des capacités commandant dans le corps du génie auxiliaire, sous les ordres de M. Viollet-le-Duc et Alphonse, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868. M. David a exécuté à Paris, outre un grand nombre de constructions particulières, des travaux très-importants, dans lesquels il a fait preuve d'un talent très-varié et d'une grande fécondité d'imagination. Le bois de Boulogne, de la gare des Invalides, les serres, les tribunes des courses, le Pré-Catelan, la restauration du moulin de Longchamp, le Jardin acclimaté, etc. Dans l'intérieur de la ville, c'est sur ses plans qu'ont été exécutés et embellis plusieurs squares, qu'on a construit les fontaines Saint-Michel, de la place du Château-d'Eau, de la place de France, de la place de la République, etc. M. David a aussi construit le monument colossal érigé en l'honneur de Napoléon Ier sur la Grande-Fraternité de Lisbonne. Enfin, il a été chargé de construire le palais du Trocadéro pour l'Exposition universelle de 1878. M. David a publié : le *Bois de Boulogne architectural*, avec Vacquer (1869, in-fol., avec 32 planches), et *l'Art et l'Industrie* (1874, in-8°), mémoire couronné par l'Académie des beaux-arts.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVID** (Gabriel-Jean-Antoine), architecte, né à Paris en 1824. M. Jay fut son premier maître d'architecture. Les succès qu'il obtint à l'École des beaux-arts lui valurent d'être attaché, tout jeune encore, en qualité de dessinateur, au service municipal de la ville de Paris. Admis à vingt ans à l'École des beaux-arts, il suivit les cours de Vaudoyer et obtint le second prix de Rome en 1849, puis, l'année suivante, le prix de département. A cette époque, voulant au plus vite se procurer des ressources pour son art, il quitta l'École des beaux-arts sans avoir concouru encore une fois pour le grand prix, et il fut chargé de construire le théâtre d'Etampes. Nommé, en 1851, directeur des travaux de la mairie du Spink, et ensuite sous-inspecteur des halles, il devint directeur du service des écoles, architecte inspecteur dans le service des promenades et plantations (1855), architecte en chef des vieilles promenades de Paris (1858) et enfin, en 1871, inspecteur général des travaux d'architecture de cette ville. Pendant le siège de Paris, M. Davioux, à des capacités commandant dans le corps du génie auxiliaire, sous les ordres de M. Viollet-le-Duc et Alphonse, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868. M. David a exécuté à Paris, outre un grand nombre de constructions particulières, des travaux très-importants, dans lesquels il a fait preuve d'un talent très-varié et d'une grande fécondité d'imagination. Le bois de Boulogne, de la gare des Invalides, les serres, les tribunes des courses, le Pré-Catelan, la restauration du moulin de Longchamp, le Jardin acclimaté, etc. Dans l'intérieur de la ville, c'est sur ses plans qu'ont été exécutés et embellis plusieurs squares, qu'on a construit les fontaines Saint-Michel, de la place du Château-d'Eau, de la place de France, de la place de la République, etc. M. David a aussi construit le monument colossal érigé en l'honneur de Napoléon Ier sur la Grande-Fraternité de Lisbonne. Enfin, il a été chargé de construire le palais du Trocadéro pour l'Exposition universelle de 1878. M. David a publié : le *Bois de Boulogne architectural*, avec Vacquer (1869, in-fol., avec 32 planches), et *l'Art et l'Industrie* (1874, in-8°), mémoire couronné par l'Académie des beaux-arts.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVID** (Gabriel-Jean-Antoine), architecte, né à Paris en 1824. M. Jay fut son premier maître d'architecture. Les succès qu'il obtint à l'École des beaux-arts lui valurent d'être attaché, tout jeune encore, en qualité de dessinateur, au service municipal de la ville de Paris. Admis à vingt ans à l'École des beaux-arts, il suivit les cours de Vaudoyer et obtint le second prix de Rome en 1849, puis, l'année suivante, le prix de département. A cette époque, voulant au plus vite se procurer des ressources pour son art, il quitta l'École des beaux-arts sans avoir concouru encore une fois pour le grand prix, et il fut chargé de construire le théâtre d'Etampes. Nommé, en 1851, directeur des travaux de la mairie du Spink, et ensuite sous-inspecteur des halles, il devint directeur du service des écoles, architecte inspecteur dans le service des promenades et plantations (1855), architecte en chef des vieilles promenades de Paris (1858) et enfin, en 1871, inspecteur général des travaux d'architecture de cette ville. Pendant le siège de Paris, M. Davioux, à des capacités commandant dans le corps du génie auxiliaire, sous les ordres de M. Viollet-le-Duc et Alphonse, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868. M. David a exécuté à Paris, outre un grand nombre de constructions particulières, des travaux très-importants, dans lesquels il a fait preuve d'un talent très-varié et d'une grande fécondité d'imagination. Le bois de Boulogne, de la gare des Invalides, les serres, les tribunes des courses, le Pré-Catelan, la restauration du moulin de Longchamp, le Jardin acclimaté, etc. Dans l'intérieur de la ville, c'est sur ses plans qu'ont été exécutés et embellis plusieurs squares, qu'on a construit les fontaines Saint-Michel, de la place du Château-d'Eau, de la place de France, de la place de la République, etc. M. David a aussi construit le monument colossal érigé en l'honneur de Napoléon Ier sur la Grande-Fraternité de Lisbonne. Enfin, il a été chargé de construire le palais du Trocadéro pour l'Exposition universelle de 1878. M. David a publié : le *Bois de Boulogne architectural*, avec Vacquer (1869, in-fol., avec 32 planches), et *l'Art et l'Industrie* (1874, in-8°), mémoire couronné par l'Académie des beaux-arts.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVIS** (Jefferson), président des États-Unis confédérés pendant la guerre de Sécession. — M. Jefferson Davis, qui avait été un des principaux instigateurs de l'horrible guerre civile qui déchira les États-Unis, ne resta pas en disgrâce, complètement étranger aux projets de Booth, l'assassin de Lincoln. On avait saisi, en effet, sur Booth une lettre chargée, dont on trouva plus tard la clef dans les papiers de Davis, et celle-ci, en présence de M. Jefferson Davis, le président de la république, venait d'être mortellement frappé, mais M. Seward avait dit seulement : « Si la chose devait se faire, il aurait mieux valu qu'elle fût bien faite. » Enfermé au fort Monroe, après qu'on l'eut arrêté, au moment où il essayait de s'échapper, vint d'une robe de sa femme (10 mai 1865), il eut pour complice son fils, le jeune M. Davis, ses quatre enfants et les autres personnes arrêtées avec lui. On prit d'abord Davis, et on le conduisit au fort Monroe. On le conduisit au fort Monroe, et on le conduisit au fort Monroe.

* **DAVID** (Gabriel-Jean-Antoine), architecte, né à Paris en 1824. M. Jay fut son premier maître d'architecture. Les succès qu'il obtint à l'École des beaux-arts lui valurent d'être attaché, tout jeune encore, en qualité de dessinateur, au service municipal de la ville de Paris. Admis à vingt ans à l'École des beaux-arts, il suivit les cours de Vaudoyer et obtint le second prix de Rome en 1849, puis, l'année suivante, le prix de département. A cette époque, voulant au plus vite se procurer des ressources pour son art, il quitta l'École des beaux-arts sans avoir concouru encore une fois pour le grand prix, et il fut chargé de construire le théâtre d'Etampes. Nommé, en 1851, directeur des travaux de la mairie du Spink, et ensuite sous-inspecteur des halles, il devint directeur du service des écoles, architecte inspecteur dans le service des promenades et plantations (1855), architecte en chef des vieilles promenades de Paris (1858) et enfin, en 1871, inspecteur général des travaux d'architecture de cette ville. Pendant le siège de Paris, M. Davioux, à des capacités commandant dans le corps du génie auxiliaire, sous les ordres de M. Viollet-le-Duc et Alphonse, il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868. M. David a exécuté à Paris, outre un grand nombre de constructions particulières, des travaux très-importants,